

4 Réminiscences

Tandis qu'Aldebris et Bûcheron –coincé dans le corps d'un chat nommé Solitude si vous avez tout suivi jusque là- marchaient sur le sentier rupestre côte à côte, le régent semblait gagné d'une certaine lassitude, raison pour laquelle Bûcheron lui proposa une halte.

«- Si vous le souhaitez, j'ai une chaumière à peu près par là », déclara le chat en tendant une patte incertaine vers sa gauche. «- Si vous vous sentez trop fatigué, nous pouvons nous y reposer quelques heures avant de reprendre la route. »

Peu certain d'avoir réellement envie de se fier à des « à peu près », Aldebris refusa poliment l'invitation d'un geste de la tête, un léger sourire confus sur le bout des lèvres. Le brun voulait arriver au prochain village avant la tombée de la nuit, si possible, et le lendemain, il louerait un cheval pour rentrer au château... un regard à Bûcheron lui indiqua que celui-ci se sentait légèrement ennuyé par la situation. Sans doute, celui-ci voulait également rentrer chez lui... Aldebris se demanda d'ailleurs pourquoi ce dernier ne lui avait pas déjà faussé compagnie alors qu'il n'avait rien pu lui dire de très intéressant.

Curieux, le jeune homme se pencha du haut du rocher sur lequel il s'était assis et commença à tracer des traits sur la terre battue du sentier. Les traits se transformèrent en mots puis en phrases...

*Pourquoi restes-tu avec moi ?
Ne suis-je pas ennuyeux ?*

Bûcheron se rapprocha d'Aldebris par curiosité et se surprit lui même à se poser la question. Après tout, le jeune homme ne lui avait rien promis. Il ne pouvait pas non plus le guider jusqu'à l'orée de la forêt –c'était plutôt le contraire- et il n'avait pas prononcé le moindre mot, ce qui était logique puisqu'il semblait muet... alors pourquoi ?

Le chat se gratta l'oreille gauche d'un air nerveux et leva ses yeux bleus pour les fixer dans ceux d'Aldebris, qui, pour une raison inconnue, se sentit rougir jusqu'aux oreilles.

«- Je ne sais pas trop, répondit finalement Bûcheron. Je crois que c'est seulement parce que j'en ai envie... et puis, il faut bien que je vous aide à regagner Soufflemort n'est-ce pas ? Mais c'est vrai que c'est ennuyeux de faire la conversation tout seul par moments... sans vouloir vous offenser bien sûr. »

Aldebris baissa la tête.
Bien sûr, c'était pour ça... c'était évident après tout. Mais sans savoir pourquoi, le régent aurait espéré une réponse un peu plus amicale... enfin... quelque chose de moins usuel disons... mais cette façon de parler le rendit inexplicablement nostalgique...

«- Ah ! » S'exclama alors Bûcheron avant de secouer la tête d'un air contrit. «- Je manque vraiment de savoir vivre depuis que je suis devenu un animal vous ne croyez pas ? J'en ai même oublié de vous demander votre nom ! Je suis vraiment ennuyé... »

Le jeune régent releva alors la tête et sourit tout doucement, le regard mélancolique. Effaçant d'un tracé de semelle les mots qu'il avait formé plus tôt, il se pencha en avant et écrivit de nouvelles lettres, composant son nom dans la terre poussiéreuse de la forêt du bout de l'index.

«- Aldebris », énonça le chat en remuant les moustaches. «- C'est un très beau nom, je vous envie. »

* *
*

Solitude avait baissé la tête, peureux mais surtout mécontent. Il n'aimait pas cet homme qui lui tournait autour, sa barbe rousse mal soignée, son allure de vieillard cachant une énergie de jeune homme vigoureux, et surtout la façon qu'il avait de sourire en le regardant. Cet homme lui donnait vraiment froid dans le dos et il aurait voulu retrouver Kyrielle ; sa chère Kyrielle, si rassurante en comparaison de ce nécromancien à l'allure infecte. Le prince Arbalastre, qui était resté dans la pièce avec eux, ne lui inspirait pas plus confiance qu'un serpent à sonnette. Il l'examinait d'un air froid et critique, sans dire le moindre mot, tandis qu'Aldébaranth lui tournait autour dans une danse plutôt étrange et indécente.

«- Prince, vous êtes vraiment tel que je vous imaginai à la description que m'en ont faite les gens de la cour, c'est surprenant ! » Minauda le vieil homme en avançant une main pour toucher Solitude, qui recula contre le mur d'un sursaut peu humain.

Arbalastre, qui n'avait pas sourcillé jusque là, se leva d'un bond et attrapa la main de l'autre homme en lui jetant un regard aussi glacé que le vent boréal.

«- Ne devriez-vous pas vous occuper de quelques potions ou sortilèges Aldébaranth ? Plutôt que de rester oisif dans cette chambre à tourner autour de ce jeune homme comme une hirondelle amoureuse ? »

L'homme roux récupéra sa main et la frotta contre lui, comme si il avait été brûlé, en jetant un regard presque assassin au vieux prince. Bien sûr, il n'avait pas d'autre choix pour le moment, aussi battit-il en retraite en marmonnant dans sa barbe, tandis qu'Arbalastre retournait s'asseoir près du feu, décidant de ne plus accorder son attention à celui que tout le monde pensait avoir reconnu comme son jeune frère Sabreclair.

«- Ne restez pas prostré dans votre coin, vous allez geler, déclara calmement l'homme en poussant légèrement du pied le fauteuil jumeau au sien. »

Bien que méfiant, Solitude s'approcha du feu, en marchant en ellipse afin de ne pas arriver à portée de main de l'autre fauteuil et s'assit dans le siège vide... si la position qu'il adopta peut vraiment être qualifiée « d'assise » ; les bras autour de ses genoux ramenés contre lui, le menton posé sur les rotules.

Rien dans l'attitude de la personne à ses côtés ne lui rappelait son jeune frère.

* *
*

Dans le fond de sa cellule, Kyrielle méditait sur les vicissitudes de l'existence et en particulier à la malchance qui semblait vouloir la poursuivre depuis qu'elle avait été maudite par son père. Du fait qu'elle avait été séparée de Solitude, sa fièvre l'avait repris et elle se sentait à nouveau sur le point de perdre connaissance.

Le front moite posé sur la pierre glacée de sa prison, la jeune magicienne entendait des bribes de conversation entre les gardes et les prisonniers et tentait de comprendre ce qu'il pouvait bien se tramer dans ce château, là, sous son nez.

Tentant de faire le point dans son esprit, elle commença à recoller les morceaux de tout ce qu'elle avait pu entendre jusque là et auquel sa mémoire embrumée ne refusait pas l'accès.

Les hommes qui les avaient capturés appelaient son compagnon Sabreclair avec une joie indescriptible. Si ses souvenirs étaient exacts, ce nom, qui ne lui avait pas semblé inconnu, était celui qu'elle avait autrefois entendu prononcer par son père dans une discussion familiale... un prince disparu, en supposant toutefois que sa mémoire était correcte...

«- Hé Donniss, c'est vrai que la nouvelle est une sorcière ? Tu crois qu'elle flotterait sur l'eau si on l'enfermait dans un sac ? »

«- La ferme nigaud. »

... Ensuite un homme étrange l'avait accusé d'avoir kidnappé Sabreclair... ce qui était logiquement peu probable, elle n'était pas assez vieille pour ça... mais pourrait-elle le prouver ? Certainement pas... surtout avec son handicap linguistique...

La jeune magicienne soupira et se mit à grelotter. Elle était un parfait bouc émissaire, elle n'avait pas les capacités physiques ou verbales de se défendre... une soudaine lassitude s'empara d'elle et elle fondit dans un demi-sommeil étrange, peuplé de voix...

«- Il paraît qu'elle va être traînée jusqu'à la cour du roi pour un procès... c'est vrai ? Qu'est-ce qu'elle a fait ? Hein ? Donniss ? »

«- Suis mon conseil, Navot. Cesse de fourrer ton nez partout ou tu ne vivras pas bien vieux... »

* *
*

«- Prince, vous ne devriez pas être en compagnie de demoiselle Adélaïde ? Je croyais qu'elle était un bon parti et que votre père... »

«- Je sais Al'... mais je n'y peux rien, elle est ennuyeuse à mourir ! C'est de leur faute aussi ! D'avoir voulu me présenter à une fille qui a deux fois mon âge ! Tu te rends compte ? ! »

Aldebris se cacha derrière sa main pour sourire, baissant les yeux, le rouge aux joues. Néanmoins, son amusement n'en était que par trop visible et le prince secoua la tête en soupirant avant de se laisser tomber sur le banc qu'occupait son cousin pour lire.

«- Hé ! Ne te moques pas ! J'ai entendu dire que mon père souhaitait aussi te présenter de la « bonne compagnie » parce que tu arrivais en âge. Si tu te moques, je me vengerai quand ça arrivera ! »

A cette annonce, toute trace d'amusement disparut des traits du plus jeune des garçons. Pourquoi le roi voulait-il le présenter ? Pour de nouvelles alliances ? C'était plutôt culotté de la part de celui qui avait tué son père pour accéder au trône.

Le regard outremer se noya dans une vague de tristesse à l'idée qu'il n'était en fin de compte qu'un jouet, un objet politique qu'on pouvait manier à sa guise pour obtenir plus de terres, de nouvelles voies commerciales ou des échanges fructueux. Combien d'autres cousins avaient déjà été mariés ainsi sans qu'on leur demande leur avis ? Lui, c'était parce qu'il était encore jeune qu'il y avait échappé jusque là... quoi qu'il en soit...

«- Qu'il essaye de m'en présenter... », fit-il d'une petite voix. «- Je n'irai pas. »

«- Hein ? »

«- Je n'irai pas ! », recommença t'il, d'une voix un peu plus assurée.

Au diable les perspectives d'avenir, les envies de pouvoir de son oncle... lui, il voulait laisser tout ça de côté. Il n'était pas fait pour la politique, c'était tout. De plus, les fiancées, il n'en avait que faire après tout... il n'avait que douze ans à la fin !

La colère et la révolte de son jeune cousin devaient être parfaitement visibles aux yeux du prince car c'est le plus naturellement du monde qu'il le prit dans ses bras pour le rassurer.

«- Ca va t'inquiètes pas, tu as encore le temps après tout, même ici à Ventury tu es trop jeune pour te marier tu sais », dit-il dans un demi sourire.

«- Je veux pas me marier ! »

«- Tu dis ça maintenant mais... »

«- Nan ! Je me marierai jamais... »

Il se passa un long moment de silence gêné avant que l'un des deux adolescents ne reprenne la parole. Finalement, Aldebris se dégagea de l'étreinte presque fraternelle de Sabreclair et le regarda d'un air grave, interrogateur.

«- Pourquoi restez-vous avec moi prince ? Je ne suis qu'un pleurnichard... »

Une fois passée la première surprise, et après avoir analysé la question sous tous ses angles, le prince fit un grand sourire à son cadet, se levant du banc d'un bond et le pointant du doigt d'un air accusateur.

«- Parce que j'en ai envie bien sûr ! Mais c'est vrai que tu pleurniches beaucoup Al', surtout depuis que mon père me présente des filles... t'es jaloux ? ! »

«- ... »

Le rouge s'empara tout de suite des joues du plus jeune adolescent qui se mit à bafouiller, les yeux ronds, vexé par les éclats de rire de son cousin...

* *
*

Il est de notoriété publique dans tout le duché de Ventury que les affaires de meurtre et de trahison étaient automatiquement menées devant l'État, et donc devant le roi, tandis que les autres crimes, considérés comme plutôt banals, étaient laissés à l'appréciation des villageois et des citoyens qui jugeaient leurs pairs d'eux-mêmes, laissant ainsi libre court à la discrimination et à des peines démesurées. En d'autres termes, il n'était généralement pas bon être fils ou petit fils d'étrangers dans ce pays, tout comme il n'était pas bon non plus d'être disgracieux ou infirme à vrai dire...

Pour vous donner un exemple concret de la différence entre un procès populaire et un procès d'État, je vous citerai deux cas célèbres : le cas d'un orphelin nommé Chuck et celui de la fille du roi Arphen ; Éléanore la blonde.

Chuck était fils et petit fils d'apothicaire. Ses parents étant décédés quand il n'avait encore que onze printemps, il fut élevé par ses voisins en grande partie, reprenant le commerce de son père petit à petit. Il devint le meilleur apothicaire de la région malgré sa jeunesse, faisant envie à beaucoup. Il demanda en mariage la fille de ses voisins, Ada, dont il était amoureux. Les deux jeunes gens filaient le parfait amour jusqu'au jour où un apothicaire rival empoisonna la jeune fille, la veille du mariage.

La pauvre Ada périt en une nuit à la suite d'atroces souffrances et les parents éplorés eurent tôt fait d'accuser leur gendre quand, comme par hasard, le chien de la famille et leurs poulets moururent eux aussi.

Le soupçon se transformèrent en certitude lorsque les animaux du village moururent les uns après les autres et les gens se persuadèrent que Chuck avait empoisonné l'eau du puits, ce qui était absurde puisque seuls les animaux mouraient.

Néanmoins, Chuck était le coupable parfait : il connaissait les poisons, sa fiancée venait de mourir et pour combler le tout, son grand-père était un émigré du royaume côtier de Goldwave. Or, venait d'éclater une querelle entre la famille royale de Ventury et celle de Goldwave pour une question d'engagements non respectés... il parut dès lors évident aux villageois que Chuck avait été payé par ses « compatriotes » pour semer le désordre dans la province ouest. Le pauvre jeune homme, qui n'avait en réalité été qu'une victime d'un concurrent jaloux, fut pendu par ses parents adoptifs devant l'assemblée des villageois une semaine seulement après les faits, sans qu'aucune enquête n'eut jamais lieu.

Personne ne remit jamais en doute la culpabilité de Chuck avant qu'un vieillard mourant ne soulagea sa conscience dans une lettre peu avant son décès, plus de cinquante ans plus tard... Afin d'apaiser la victime de leur jugement hâtif, les habitants du village décidèrent d'ériger un monument à sa mémoire et firent de Chuck le protecteur de l'arrondissement...

...Quant à Éléanore la blonde... c'est une toute autre histoire. En effet, fille de roi, son destin fut d'autant plus cruel. Il y a deux cent vingt-huit ans de cela exactement, la belle jeune femme, seule fille parmi sept frères et dont la beauté originale des contrées montagneuses de Riverbell de par sa mère, était courtisée par de nombreux nobles assoiffés de terres et de titres.

Elle était jeune et fraîche, ce qui ne gâchait bien évidemment rien aux yeux de ces hommes cupides qui lui tournaient autour... mais son plus gros défaut fut qu'elle s'était éprise d'un jeune noble étranger vivant au château en tant qu'otage, Bae Hyo... Bien sûr, ils s'aimaient réciproquement mais n'osaient se toucher, par crainte tout simplement du courroux du roi Arphen, réputé pour son intransigeance.

Un soir, alors que les sept frères d'Éléanore étaient saouls et parlaient indécentement politique étrangère à la table du roi, parmi les convives, l'un d'eux se leva et lui jeta son verre de vin au visage, la traitant de catin devant tout le monde.

L'un après l'autre, ils furent tous odieux à son égard, l'accusant de mettre en péril le royaume pour une histoire de fesses sans lendemain, qu'elle n'était qu'une pute odieuse qui tombait dans les bras du moindre déchet faisant semblant de s'intéresser à elle... que ce vaurien de Bae Hyo devrait être exécuté pour ne serait ce qu'oser la regarder ; révélant ainsi aux yeux du roi, et à l'assemblée entière, l'amour qu'il existait entre la princesse et l'otage.

Désespérée, Éléanore quitta la table en pleurs et s'enfuit dans sa chambre.

Le soir même, les sept frères furent tous assassinés avec violence au sein du château pendant que les convives dormaient. Le lendemain matin, Éléanore fut amenée devant son père, de même que son amant platonique.

Le visage d'Arphen n'était que marbre quand il prononça la sentence, sans même faire mener la moindre enquête. Le soir même, Bae Hyo fut exécuté publiquement, quant à la princesse, elle fut emmenée dans les jardins à l'arrière du château, où son caveau avait été aménagé et on la lui fit descendre, avec pour seuls compagnons une lampe à huile, une cruche d'eau et un poignard, au cas où elle ne supporterait pas de mourir par asphyxie, avant de refermer les portes et de l'emmurer vivante, car tel était le sort des traîtres au roi.

Puis, on enterra les sept frères assassinés dans le faste et une enquête eut enfin lieu.

L'ironie de l'histoire, c'est que le couple n'avait absolument rien à voir avec l'assassinat des jeunes gens ; et leurs âmes ne purent être apaisées, pas plus que celle du roi qui mit fin à ses jours sans plus avoir de descendance, mettant fin à une longue, très longue dynastie de descendants directs du roi Galon. C'est un cousin d'Éléanore et de ses frères qui reprit le trône en main. Peu aimé du peuple qui le considérait comme un usurpateur – à raison -, il fut l'ancêtre de la dynastie régnante actuelle.

* *
*

Quand le régent et Bûcheron atteignirent Soufflemort, il faisait déjà nuit et la forêt, devenue plus dangereuse encore qu'en plein jour, ne faisait pas spécialement envie à l'homme fait chat qui décida de suivre Aldebris jusqu'à la première auberge devant laquelle il se rendit compte qu'il ne serait probablement pas possible pour lui d'entrer là...

Soupirant bruyamment et s'asseyant devant l'entrée, Bûcheron leva la tête vers Aldebris, prêt à lui souhaiter une bonne nuit et un bon retour chez lui mais n'en eut pas le temps. En effet, le jeune homme s'était penché et l'avait soulevé pour le prendre dans ses bras avec un léger sourire désolé.

«- Que faites-vous ? ! » Demanda Bûcheron, estomaqué d'être soulevé de telle façon par un garçon si frêle – l'expérience d'être un chat peut se révéler traumatisante pour l'orgueil et la virilité d'un homme.

Pour toute réponse, le régent fourra le chat dans sa chemise et avança dans l'auberge, ignorant les protestations étouffées de son compagnon de route...

A l'intérieur, l'atmosphère se révéla tout de suite bien plus chaude, voire étouffante et crasseuse. Des rires et des grognements de diverses sortes tenaient lieu de conversation entre les différents clients de l'établissement, massés autour des tables et du comptoir comme de la vermine grouillante autour d'un cadavre.

Plutôt mal à l'aise dans cet environnement, Aldebris resserra inconsciemment sa prise sur la boule de poil, la pressant contre son torse presque à l'en étouffer, avant de se diriger vers le comptoir pour attirer l'attention de l'aubergiste.

Par chance, sa petite escapade en forêt avait rendu le jeune homme méconnaissable et le patron ne fit pas le lien entre ce jeune homme débraillé et le régent de la province...

Bien qu'incapable de se faire comprendre par des paroles, le jeune homme se contenta d'un air résolu et d'un tintement de pièces sur le comptoir. Puis, levant un index en direction du plafond, il sortit un sourire aimable à l'aubergiste qui renifla d'un air agacé et prit les pièces en grognant.

«- Bienvenue aux Quatre vents, monsieur Personne. Passez une bonne nuit », grommela t'il dans sa barbe, lui remettant une clé en piteux état avant de se détourner d'Aldebris et de Solitude, toujours camouflé sous la chemise de ce dernier.

Le tavernier n'en avait que faire de ce buveur de lait, il avait d'autres clients plus rentables de l'autre côté... aussi il ne leur prêta pas la moindre attention quand le garçon prit l'escalier et qu'une fois arrivé en haut, une boule de poils argentée sauta hors de sa chemise.

Le régent eut un petit rire silencieux devant le regard plein de reproches que lui lançait Bûcheron avant d'examiner la clé et le couloir dans lequel ils se trouvaient désormais.

La chambre qui leur avait été attribuée n'avait rien de luxueux.

A vrai dire, elle était même plutôt sordide, à l'image de l'établissement. Les toiles d'araignées s'accumulaient dans les coins de plafond et on s'attendait presque à ce que la poussière ait été paresseusement accumulée sous le tapis élimé, heureusement, ce n'était pas le cas ; mais ça n'empêchait pas les particules volantes de s'être déposées un peu partout sur la table et la chaise contre le mur du fond, ainsi que sur les rebords du vieux lit aux draps défraîchis.

Aldebris se passa une main sur le visage devant pareille vision mais resta calme et alla ouvrir la fenêtre en grand avant d'aller secouer sa couverture à l'air libre.

Horriifié, Bûcheron ne put pourtant pas rester aussi stoïque que son compagnon...

«- Comment est-ce qu'on peut oser laisser une pièce dans un état pareil ? ! C'est absolument impens... » mais le chat ne put terminer sa phrase, en proie à un énorme éternuement qui lui remua les sinus rendus sensibles dans ce corps félin...

Une fois de plus, un rire sans son secoua les épaules du jeune homme à la fenêtre qui faillit en lâcher la couverture. Vexé, Bûcheron alla se percher sur la table, remuant la poussière qui y était

déposée, et éternua de plus belle, manquant s'étouffer au milieu d'un petit nuage gris-blanc et sauvé in extremis par Aldebris qui l'avait soulevé et chassait maintenant les saletés du pelage argenté d'une main habituée.

«- ... »

Sans qu'il ne se rende vraiment compte de quand il avait commencé ni pourquoi, le régent réalisa qu'il était en train de gratouiller Bûcheron derrière les oreilles, et que celui-ci, loin de ronronner, le regardait d'un air à la fois agacé, vexé et... qui sait quoi d'autre d'indéfinissable mais de peu engageant...

«- Excusez-moi Aldebris mais je ne suis pas un chat, bien que j'en aie l'air et... bref... pourriez-vous arrêter ? »

Sa belle fierté déchuée, Bûcheron s'échappa des bras du brun et sauta sur le bord du lit, la queue fouettant l'air et les oreilles basses de mécontentement, tournant le dos au jeune homme. Deux vexations en quelques minutes à peine, c'en était vraiment trop, aussi l'homme fait chat décida t'il de se rouler en boule et de boudier au pied du lit jusqu'à ce qu'il s'endorme, lâchant un gros soupir une fois installé.

L'air désolé et bien conscient d'avoir fait une grosse gaffe, Aldebris soupira à son tour et commença à se déshabiller quelque peu avant de se glisser dans le lit, en chien de fusil, afin d'éviter de toucher Bûcheron des pieds. Après avoir fermé les yeux, il s'endormit rapidement, résolument éreinté par sa journée, et se mit à rêver du passé...

* *
*

La première fois qu'il l'avait rencontré, c'était une rude journée d'hiver et les couloirs du château étaient particulièrement glacials. Le jeune adolescent qu'il était, plus préoccupé par l'idée de se réchauffer que par celle de regarder devant lui quand il marchait, ne vit pas le groupe de jeunes gens arriver en sens inverse en galopant dans les couloirs comme des petits diables.

C'est donc on ne peut plus surpris qu'il avait fini les fesses sur le carrelage, à se demander ce qu'il avait bien pu se passer, tandis que quelques ricanements fusaient autour de lui.

La plupart des autres adolescents le contournèrent et continuèrent leur chemin, reprenant leur conversation là où elle s'était arrêtée, mais l'un d'entre eux était resté devant lui.

Un air noble et serein. Un garçon sportif, bien plus que lui en tous cas. De courts cheveux bruns en bataille et un visage qui ressemblait à s'y méprendre à celui des portraits qu'il avait vu de son grand père dans sa jeunesse, feu le roi Vifargent.

Un roi bon et juste, aimé de son peuple, qui avait beaucoup fait pour maintenir la paix dans le duché de Ventury et pour faire prospérer ses habitants... et la seule personne au monde qui lui ressemblait autant, aux dires de tout à chacun, était un des fils du roi Galéan, le plus jeune d'entre eux...

C'était le prince Sabreclair.

Et il lui tendait la main avec un sourire...